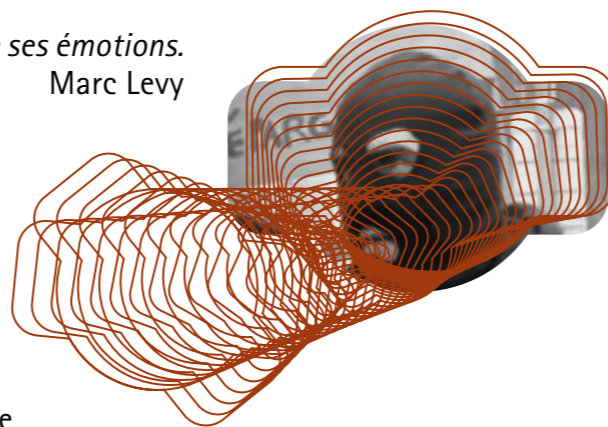


POUR UN PARTAGE DE LA VIOLENCE

Laurent d'Ursel, Xavier Löwenthal et Nicolas Marion
du Collectif MANIFESTEMENT

Celui qui ne sait pas partager est infirme de ses émotions.
Marc Levy

On a à peu près tout dit de la violence, au point d'en avoir saturé les bibliothèques et éreinté le concept, lequel s'en serait volontiers passé puisque le postulat lancinant et jamais interrogé de ces logorrhées multimillénaires (qu'elles fussent éthiques, morales, politiques, psychologiques et/ou philosophiques) est identique : fût-elle nécessaire, la violence est un mal. La messe était dite avant même que ne s'ouvrirent les portes du temple de l'a-pensée unique. Résultat des courses : l'ubiquité déchainée de la violence n'a aujourd'hui d'égal que sa condamnation unanime. Que l'on sacrifie aux injonctions empathiques ou cède aux sirènes radicales des luttes



extrêmes, on nage en pleine schizophrénie. À l'heure où les tensions sociétales se multiplient et se globalisent, il est urgent de hasarder le postulat adverse : et si, fût-elle explosive, la violence était un bien, un bien commun plus précisément, voire une ressource naturelle ? En d'autres termes : et si une violence insupportable (ou nécessaire) ne l'était que parce qu'elle est sans conteste insuffisamment partagée ? Plus simple : et si, à l'instar de l'alcool, la prohibition théorique de la violence présidait à ses débordements ? Encore plus simple : et si la dédramatisation de la violence était la condition préliminaire de sa correcte appréhension ?

Admettons. Se pose alors d'emblée la question : selon quels critères (justes, durables, équitables, etc.) la violence doit-elle se partager ? Le Collectif MANIFESTEMENT se sait assez fort pour soulever une question jamais posée. Mais comment procéder, concrètement ?

PREMIÈRE STRATÉGIE

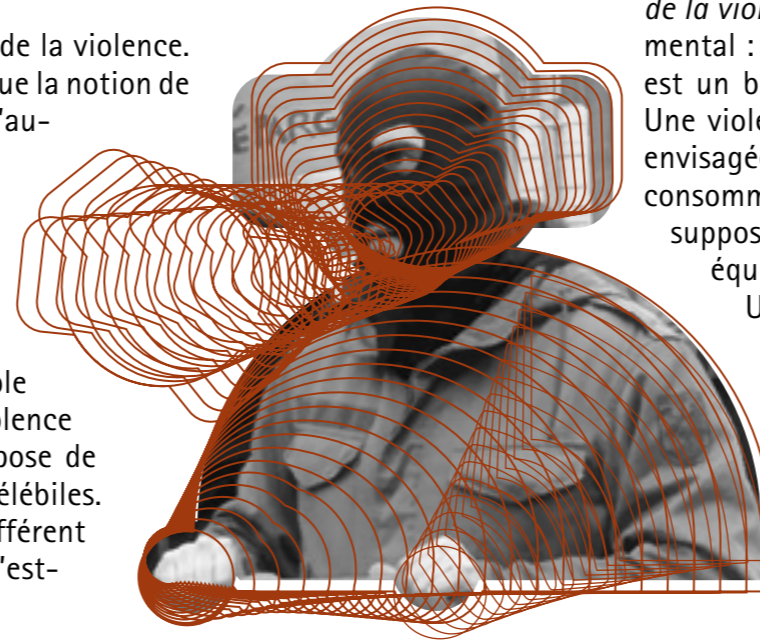
Puiser son bonheur dans le meilleur dictionnaire des citations. Plotin : « L'amour prouve que la violence est au cœur du partage. » Arthur Rimbaud : « La haine, c'est la violence de l'arbre qui cache le partage de la forêt. » Bouddha : « Ceux qui ont la violence en partage ne l'ont pas en horreur. » Jacques Lacan : « La violence, c'est partager ce qu'on a tous avec ceux qui n'en ont jamais assez. » Françoise Dolto : « Le carburant de la tendresse est la violence du partage. » John Maynard Keynes : « C'est parce que le partage est toujours payant que la violence n'est jamais gratuite. » Alain Rey : « La (non-)violence est un manque de vocabulaire. » Andreas Baader : « La violence impartagée

est une bombe à retardement qui ne tardera pas à exploser. » Xavier Mathieu : « Les impôts finançant la violence de l'État et le travail finançant la violence des patrons, la fête peut commencer. » Friedrich Nietzsche : « Ce n'est pas parce que les avis sur la violence sont partagés qu'elle ne doit pas l'être : au contraire. » Le Talmud : « Les hommes se partagent en deux : ceux qui partagent la violence et les crapules qui la gardent pour eux. » Pascal Obispo : « La violence, c'est comme un baiser : on n'en profite qu'en la partageant. » Etc.

Mais cela ne comblera pas ceux qui veulent en savoir plus.

DEUXIÈME STRATÉGIE

Proposer les possibles critères d'un partage équitable de la violence. Quelle critériologie établir pour ciseler habilement ce que la notion de partage surajoute au phénomène de la violence ? En d'autres termes, comment concevoir l'idée d'un partage de la violence qui ne rejouerait pas sur une autre scène les affres contradictoires de l'impartage de la violence, c'est-à-dire de la violence comme mal nécessaire, et non comme bien ? Le premier critère essentiel est une méta-considération induite par toute critériologie véritable : qu'il soit impossible d'en choisir un qui soit définitif. Le partage de la violence suppose que les critères à partir desquels on se propose de l'évaluer ne puissent être permanents, chroniques, indélébiles. En effet, il faut, dans l'ordre d'un partage qui serait différent d'un commerce, s'empêcher toute forme de tribunal, c'est-



à-dire baliser hors du système du jugement : comment pouvoir assumer l'idée d'un partage dont les critères seraient immuables ? Un second critère est donc d'emblée disponible : que toute violence soit toujours considérée innocente dans son expression, mais différenciante dans sa production, c'est-à-dire que sa production fasse la différence. Que la violence soit expression innocente de diverses puissances en contact ne dépend pas de nous, l'enjeu tient plutôt de ce qu'on fait de la production consécutive d'un tel rapport. Ce qui suppose un troisième critère : de considérer toute violence non comme un bien consommable mais comme un bien produit. La motivation première de la manifestation *Pour un partage de la violence ! (cf. infra)* repose sur ce nœud problématique fondamental : la violence est une production, et par voie de conséquence, est un bien capitalisable et par là potentiellement monopolisable. Une violence équitablement partagée suppose donc toujours d'être envisagée à partir des forces de production, et non des pulsions de consommation. La possibilité d'un partage équitable de la violence suppose, en clair, le pouvoir de produire une violence d'intensité équivalente à celle déjà exprimée, ressentie, produite, exercée.

Un quatrième critère apparaît par là même : la perspective d'un partage de la violence doit assumer la créativité de la violence. C'est peut-être même l'ultime critère d'un véritable partage de la violence, c'est-à-dire le véritable point d'inflexion du renouvellement de la considération de la violence à partir de la notion de partage : tel ou tel partage de violence(s) crée-t-il du possible, suffisamment de possible ? Le critère est donc le suivant : toute

violence, dans l'horizon de son partage, ou de son équitable répartition, peut être évaluée à l'aune des possibilités ouvertes (créées) par la situation qu'elle institue. « Pour un partage de la violence ! » pourrait alors, enfin, signifier : pour un art de la violence, c'est-à-dire pour un art de création de possibles (bons, mauvais, neutres, peu importe) par la violence : que la violence partagée ouvre autant de possibilités pour chacun de ceux qui la produisent, tel est le nouvel œil d'estimation, le nouvel espace de son arbitrage, le fond de son empathie.

Mais cela n'édifie que ceux qui étaient déjà convaincus.

TROISIÈME STRATÉGIE

Pour monter en puissance une hypothèse hardie, il faut la descendre dans la rue. Ainsi le Collectif MANIFESTEMENT a-t-il fait du cri « Pour un partage de la violence ! » une manifestation à Bruxelles le 26 janvier 2014.

Le Collectif organise une manifestation annuelle, le dernier week-end du mois de janvier qui, selon une étude (contestée) de Cliff Arnall (Centre for Lifelong Learning, université de Cardiff, 2005), connaîtrait un pic de dépressions dans l'hémisphère Nord. Le Collectif prétend « élever la manifestation au rang des beaux-arts » et susciter la polémique autant que possible, attendu que « ce qui est déjà pensé ne donne plus à penser », et fait un « pari insensé sur l'intelligence », au sein du règne de la bêtise.

Ces sujets rendent généralement perplexe ou provoquent rejet et indignation. Ainsi en a-t-il été de *Pour le rattachement de la Belgique au Congo* (2007), qui entendait guérir le bon peuple belge de son déni colonial, ou de *Tous unis contre la démocratie !* (2011) qui eut lieu fortuitement le jour-même de la marche *Shame for Belgium !* qui rassemblait plus de cent mille personnes réclamant un gouvernement pour ses citoyens désemparés sans leur guide. Le sujet de la manifestation de 2014 n'a pas dérogé à la règle.

Le Collectif MANIFESTEMENT part volontiers d'une opinion répandue, généralement admise, et postule qu'elle est peut-être invalide. Il inverse les vecteurs et les vitesses puis élabore un modèle théorique sur base de ces nouveaux postulats. Ainsi de la violence : si elle était un bien, et pas un mal, quelles conséquences faudrait-il en tirer ? Qui inverse les valeurs ? Celles que distillent les puissants, via leur armada de pédagogues et de catéchumènes, président à leur accaparement de la violence, favorisé par la paralysie de la gent misérable : ils stigmatisent ce qu'ils se réservent (l'argent, le pouvoir, la violence) et louent ce qu'ils dédaignent (le travail, l'honnêteté, l'obéissance).

Plus une idée est théorique, plus il est nécessaire d'expérimenter en acte ce qui serait sinon simple expérience de pensée, petit jeu d'esprit. La manifestation est l'acte performatif



permettant de passer de l'ordre théorique à la confusion empirique, la déclaration en acte par laquelle le mot poli se fait chose rugueuse, l'événement par quoi le verbe se fait chair. Peu importe le nombre des manifestants (généralement plus nombreux selon la police, qui doit se compter elle-même et compter double les nombreux bipolaires en nos rangs), peu importe le niveau de l'incompréhension ou la violence des réactions hostiles au thème qu'elle s'est choisie : il faut peu de temps pour que germe la graine et que ce qui paraissait incongru, incompréhensible ou scandaleux tout d'abord, apparaisse, quelques années plus tard seulement, comme une simple manifestation de bon sens. Et ils virent que cela était bon.

Laurent d'Ursel

Artiste protéiforme, il produit tout ce qui lui passe par le système nerveux central. S'il se donne les limites qu'il peut dépasser par la serrure des mots, il sort son revolver quand il entend l'un ou l'autre de ces trois-là : belge, surréaliste, provocateur. Prépare l'exposition de son inéligibilité à la Biennale de Venise de 2015. Et s'attache, dans une autre vie, à sortir le social du social.t



Xavier Löwenthal

Auteur, théoricien de la bande dessinée et fondateur de la maison d'édition belge La Cinquième Couche (5c.be). Est notamment l'éditeur de l'oeuvre de Judith Forest, de Metakatz, *Pour un art après l'art après Auschwitz*, *Lettres à Pauline*. Fut porte-parole de l'auteur anonyme de Katz, détournement de Maus de A. Spiegelman et fondateur de la plateforme d'édition sans auteur et sans éditeur « Dust ».



Nicolas Marion

Philosophe et musicien, il travaille entre autres sur le concept de honte, depuis les cyniques grecs jusqu'à Deleuze, et hérite le concept de perversion en politique. À cette fin, et à tant d'autres, il coordonne le futur *Dégagisme du Manifeste*.

Bruxelles, 26 janvier 2014
1^{ère} Manifestation *Pour un partage de la violence* organisée par le collectif « Manifestement ».
©Anne Löwenthal

DEVENIR DES LOUPS

JEAN-PIERRE ARBON, CHANTEUR

La cupidité bouffe tout
Brûle tout comme une lave
Fait des esprits ses esclaves
Les subjugué avec des sous

La loi du profit partout
Nous lamine ou nous rend barges
Va falloir vivre à la marge
Va falloir parer les coups

Que faire quand ceux d'entre nous
Qu'on croirait instruits et sages
Se conduisent comme des sauvages
Brisent les durs et broient les doux

Quitter nos vies de toutous
Cesser d'agir en minables
Ne plus manger à leur table
Devenir des loups

Faut arracher nos licous
Abandonner nos carrières
Se poster sur les lisières
Où peu c'est déjà beaucoup

Ne plus plier les genoux
Biaiser avec le système
Ses gros dogues à bedaines
Cols pelés et ventres mous

S'agit pas de péter tout
Ni que le grand soir survienne
S'agit d'éviter la scène
Où se joue ce jeu de fous

Pour vivre libres et debout
Aux franges et aux frontières
Plus facile à dire qu'à faire
Devenir des loups



JEAN-PIERRE ARBON,

Le Cap et la Boussole, album à paraître en octobre 2014.

<http://maisquiestarbon.over-blog.com>